

Textes de Manon Lescaut

En 1731, l'abbé Prévost publie Manon Lescaut, un roman de mœurs intégré aux Mémoires et aventures d'un homme de qualité. Sous la forme d'un roman-mémoires, l'ouvrage retrace la chute du chevalier Des Grieux, un jeune homme de bonne famille, dont la passion dévorante pour la séduisante et imprévisible Manon Lescaut le mène à sa perte. Cet extrait, situé au début du récit, figure parmi les passages les plus emblématiques du roman. Il relate la rencontre entre Manon et Des Grieux, marquée par un coup de foudre intense.

Je vais maintenant vous lire le texte

J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas ! que ne le marquais-je un jour plus tôt ! j'aurais porté chez mon père toute mon innocence. La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers. Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur. Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé, depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi. C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir qui s'était déjà déclaré et qui a causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens. Je combattis la cruelle intention de ses parents par toutes les raisons que mon amour naissant et mon éloquence scolastique purent me suggérer. Elle n'affecta ni rigueur ni dédain. Elle me dit, après un moment de silence, qu'elle ne prévoyait que trop qu'elle allait être malheureuse, mais que c'était apparemment la volonté du Ciel, puisqu'il ne lui laissait nul moyen de l'éviter. La douceur de ses regards, un air charmant de tristesse en prononçant ces paroles, ou, plutôt, l'ascendant de ma destinée qui m'entraînait à ma perte, ne me permirent pas de balancer un moment sur ma réponse. Je l'assurai que, si elle voulait faire quelque fond sur mon honneur et sur la tendresse infinie qu'elle m'inspirait déjà, j'emploierais ma vie pour la délivrer de la tyrannie de ses parents, et pour la rendre heureuse

À la lecture de cet extrait, on peut se demander (problématique au choix) :

Comment l'abbé Prévost transforme-t-il ce coup de foudre en un moment décisif qui bouleverse le destin des deux protagonistes ?

Comment l'Abbé Prévost fait de ce coup de foudre un moment-clé du roman, bouleversant la destinée des deux personnages ?

Pour répondre à cette question, j'ai découpé le texte en 3 mouvements :

- 1 – Une première rencontre bouleversante = début jusqu'à « transport »
- 2 – Deux personnages ambivalents = « J'avais jusqu'à religieuse »
- 3 – Un échange qui fait basculer leur destin = « L'amour » jusqu'à la fin du texte

Conclusion : Dans cet extrait, l'Abbé Prevost transforme ce coup de foudre en un tournant décisif du roman qui modifie le destin des deux personnages.

Cela fait penser au début du roman de Balzac « La peau de chagrin » où le protagoniste découvre la peau de chagrin qui va aussi déterminer son destin.

Introduction : En 1731, l'abbé Prévost publie *Manon Lescaut*, un roman de mœurs intégré aux Mémoires et aventures d'un homme de qualité. Sous la forme d'un roman-mémoires, l'ouvrage retrace la chute du chevalier Des Grieux, un jeune homme de bonne famille, dont la passion dévorante pour la séduisante et imprévisible Manon Lescaut le mène à sa perte.

Dans cet extrait, est relatée la 3ème infidélité de Manon Lescaut qui a retrouvé Des Grieux.

Je vais maintenant vous lire le texte.

À la lecture de cet extrait, (problématique)

On peut se demander comment l'abbé Prévost met-il en scène le conflit intérieur du narrateur entre raison et passion face à l'infidélité de Manon ?

Pour répondre à cette question, j'ai découpé ce texte en 6 mouvements :

1. La révélation de l'infidélité

J'écoutai ce discours avec beaucoup de patience. J'y trouvais assurément quantité de traits cruels et mortifiants pour moi, car le dessein de son infidélité était si clair qu'elle n'avait même pas pris la peine de me le dissimuler. Elle ne pouvait espérer que G*** M*** la laissât toute la nuit comme une vestale. C'était donc avec lui qu'elle comptait la passer. Quel aveu pour un amant !

2. La remise en question et la compréhension de la faute

Cependant, je considérai que j'étais en partie responsable de sa faute, par la connaissance que je lui avais donnée dès le départ des sentiments que G*** M*** avait pour elle, et par la complaisance avec laquelle j'avais aveuglément accepté son projet téméraire. D'ailleurs, par un tour naturel du génie qui m'est particulier, je fus touché par l'ingénuité de son récit et par cette manière franche et ouverte dont elle me racontait jusqu'aux circonstances les plus offensantes pour moi.

3. La puissance du sentiment amoureux

Elle pêche sans malice, me disais-je en moi-même ; elle est légère et imprudente, mais elle est droite et sincère. Ajoutez à cela que l'amour suffisait à lui seul pour me fermer les yeux sur toutes ses fautes. J'étais trop satisfait de l'espérance de l'enlever le soir même à mon rival.

4. L'affrontement et l'épreuve du doute

Je lui dis néanmoins : "Et la nuit, avec qui l'auriez-vous passée ?"

Cette question, que je lui posai tristement, l'embarrassa. Elle ne me répondit que par des mais et des si interrompus. J'eus pitié de sa peine et, rompant ce discours, je lui déclarai nettement que j'attendais d'elle qu'elle me suivît à l'instant même.

5. La négociation et le dilemme moral

"Je le veux bien", me dit-elle, "mais vous n'approuvez donc pas mon projet ?"

"Ah ! N'est-ce pas assez," répliquai-je, "que j'aie approuvé tout ce que vous avez fait jusqu'à présent ?"

"Quoi ! Nous n'emporterons pas même les dix mille francs ?" insista-t-elle. "Il me les a donnés, ils sont à moi."

6. La décision finale et la concession

Je lui conseillai d'abandonner tout et de ne penser qu'à nous éloigner rapidement, car, bien que je fusse avec elle depuis à peine une demi-heure, je craignais déjà le retour de G*** M***. Cependant, elle me fit de si pressantes instances pour ne pas sortir les mains vides que je crus lui devoir accorder quelque chose, après avoir tant obtenu d'elle.

Conclusion :

Ce récit en miroir, renforcé par la mise en abyme, crée un effet de répétition où chaque nouvelle infidélité de Manon reflète les précédentes, soulignant ainsi l'inéluctable destin du couple. Ce jeu de répétitions donne au récit une dimension presque musicale et rappelle l'univers de l'opéra, un art que les deux héros apprécient particulièrement. Ce n'est donc pas un hasard si Puccini a choisi d'adapter *Manon Lescaut* en opéra, transformant cette histoire de passion et de trahison en une tragédie lyrique.

